

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 58 (1913)
Heft: 4

Artikel: Le cours de répétition de la 9e brigade de montagne en 1912
Autor: Egli
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cours de répétition de la 9^e brigade de montagne en 1912.

En 1912, la 9^e brigade d'infanterie de montagne a travaillé par régiment. Le 18^e régiment, lieutenant-colonel Grimm, a eu son cours de répétition le premier, du 2 au 14 septembre ; le 17^e, lieutenant-colonel Feldmann, du 9 au 21.

L'un et l'autre exécutèrent une série de marches et d'exercices dans la haute montagne, dont ci-dessous le résumé. L'année 1912 ayant été la première où les nouvelles formations alpines ont été appelées à manœuvrer sur le terrain auquel elles sont plus spécialement destinées, il peut être utile de faire connaître la succession de ces exercices et les remarques auxquelles ils ont donné lieu.

Le cours du 18^e régiment.

Ce régiment est composé, comme on sait, des bataillons n^{os} 40, de Berne, et 89, du Haut-Valais.

L'état-major de régiment et le bat. n^o 89 mobilisèrent à Brigue, le 40^e à Langnau. La troupe reçut l'équipement de montagne. Le train sur roues fut composé de 12 fourgons de montagne et de 3 voitures de réquisition ; les trains muletiers furent constitués comme suit :

- Etat-major de rég. : 1 cheval de matériel vétérinaire ;
1 cheval de forge ;
2 chevaux de bagages.
- Par bataillon : 1 cheval de munitions ;
1 cheval de matériel sanitaire ;
17 chevaux d'autocuisines ;
5 chevaux de bagages.

Le 3 septembre, ce bataillon monta au col du Simplon ; il exécuta des tirs de combat et des exercices de détail les jours suivants.

Le 4^e fut transporté en chemin de fer, le 3, jusqu'à Frutigen, pour aller cantonner à Kandersteg. Le 4, il passa la Gemmi tout en exécutant des tirs de combat. Le tableau de marche prévoyait le bivouac de nuit au sommet du col. Trente centimètres de neige engagèrent à ordonner la descente, le jour même, à Louèche-les-Bains où la troupe cantonna. Le 5, descente à Louèche-La Souste et transport en chemin de fer de La Souste à Brigue. Le 6, réunion du régiment au Simplon. Exercices de détail jusqu'à la fin de la semaine.

Le lundi 9 septembre ont commencé les dispositions en vue des exercices du régiment à double action. Tandis que le gros restait encore ce jour-là au Simplon, deux compagnies du 89^e bataillon franchissaient le Bistenen-Pass et se rendaient à Viège à la disposition du commandant de la brigade. Ce dernier les envoya le lendemain à Ferden et à Kippel, dans le Lötschental (Atlas Dufour 1 : 100 000, f^o XVIII).

La manœuvre commença le 10 septembre, basée sur le thème suivant :

PARTI BLEU

Les 3^e et 9^e brigades de montagne qui occupaient le Simplon et la vallée de Binn ont été attaquées, le 9 septembre, par des troupes rouges très supérieures en forces et ont battu en retraite dans la vallée du Rhône.

Pendant la nuit du 9/10 septembre, la 3^e brigade (supp.) a stationné dans la région de Tourtemagne-Louèche ; le gros de la 9^e (supp.) dans celle de Grengiols-Fiesch. Deux compagnies du 89^e ont stationné à Viège.

Ce même 9 septembre au soir, les troupes alpines rouges ont atteint la vallée de Saas, le sommet du col du Simplon et les passages qui de l'Alpe di Veglia conduisent dans la vallée de Binn.

Le 10, à 5⁰⁰ M., le commandant du 89^e bataillon (moins les deux compagnies restées au régiment) a reçu à Viège l'ordre suivant :

BRIG. MONT. n^o 9.

Fiesch, le 10 IX, 12, 4⁰⁰ M.

Ordre au commandant du bat. n^o 89.

1. a) Une forte colonne ennemie de toutes armes semble avoir atteint Simplon-Village hier au soir.

b) La 3^e brig. mont. continue à descendre la vallée du Rhône. Elle fera occuper la Gemmi par 2 compagnies (supp.).

Le dépôt d'hommes d'Interlaken forme un nouveau bataillon de montagne qui sera dirigé par le Lœtschen-Pass. Ce bataillon atteindra le Gastern-Thal le 12 septembre, à midi (supp.).

2. Le gros de la 9^e brig. mont. se rapprochera de la Furka.

3. Portez-vous immédiatement dans le Lœtschen-Thal et occupez le Lœtschen-Pass jusqu'à l'arrivée du bataillon de dépôt d'Interlaken, lequel passera sous vos ordres. Exploration vers la vallée du Rhône.

4. En cours de retraite, établissez la liaison par le Lœtschen-Pass avec Kandersteg (supp.). Reliez-vous aussi par signaux optiques avec les deux compagnies de la Gemmi (supp.).

5. Vous disposez des trains qui sont avec vous.

6. Je reste au gros de la brigade.

Rendez compte directement au commandant en chef, à Berne, de ce qui se passe dans la vallée du Rhône.

Des *Prescriptions de manœuvres* fixaient le début de l'état de guerre au moment où le détachement passerait Mitthal. Des patrouilles pouvaient être laissées sur le versant nord de la vallée du Rhône, mais ne devaient pas dépasser la ligne Nieder-Gampel-Gampel-Steg-Nieder-Gesteln-Rarogne-Baltschieder-Lalden-Brigerbad-Mund avant 5⁰⁰ S. Les patrouilles étaient avisées que l'exercice prendrait fin le 12 à midi, moment à partir duquel elles devaient rentrer à leur bataillon dans la direction de Gampel.

PARTI ROUGE

Tandis que pour le parti bleu la situation a été arrêtée au matin du 10 septembre, elle l'est au soir du même jour pour le parti rouge.

Après une faible résistance, *les troupes bleues* qui occupaient la vallée de Binn et le Simplon se sont repliées, partie vers la Furka, partie en aval de la vallée du Rhône et vers les passages qui conduisent dans l'Oberland bernois. On a reconnu des troupes de la 9^e brig. mont. et du 6^e rég. d'inf. mont.

Le 10 septembre au soir, *les troupes rouges* suivantes ont atteint :

La 3^e brig. mont. la vallée de Binn et la contrée de Fiesch (supp.);

le gros de la 1^{re} div. le col du Simplon (supp.);

le gros de la 3^e div. les environs de Brigue jusqu'à Gamsen; il s'est emparé du pont du Rhône vers Brigerbad (supp.);

le 18^e rég. d'inf. mont. (— 2 comp.) Viège (par le Bis-

tenen-Pass); sur le Rhône, les avant-postes tiennent les ponts de Eyholz à Gampel ;

le gros de la 9^e brig. mont. (moins le gros du 18^e rég.), Meiden ; quelques compagnies, Tourtemagne (supp.).

Le 10, à 5⁰⁰ S., le commandant de la 3^e division, dont le quartier général est supposé à Brigue, envoie l'ordre qui suit au 18^e régiment :

1. a) De faibles détachements ennemis se sont retirés dans le Lœtschen-Thal et vers Louèche-les-Bains.

b) La 1^{re} division poursuit l'ennemi en amont de la vallée du Rhône : exploration dans la direction ouest jusqu'à l'Aletschhorn-Anengrat.

2. Les troupes alpines de la 3^e division marchent sur Kandersteg ; les troupes de campagne descendent la vallée du Rhône.

Jusqu'à l'arrivée du gros de la division, la 9^e brig. de mont. (moins le gros du 18^e rég.) couvrira la vallée du Rhône en aval, puis marchera sur Kandersteg en passant à l'ouest du Balmhorn. Exploration vers Zweisimmen-Frutigen par l'ouest de la ligne Torrenthorn-Balmhorn.

3. Le 18^e rég. marchera sur Kandersteg par l'est du Balmhorn. Il y fera sa jonction avec la 9^e brig. le 12 au soir. Exploration vers Lauterbrunnen et vers Kandersteg-Frutigen.

Le 12 septembre, dès 8⁰⁰ M., la rive gauche du Rhône doit se trouver libre pour le gros de la division.

4. Pendant la marche on conservera constamment la liaison avec Gampel où la division établira un poste de réunion des rapports (supp.).

5. Vous disposez de vos trains.

La compagnie de parc mont. n^o 32 se trouvera à la station de Gampel dès le 11 septembre soir (supp.).

Vous tirerez vos ressources, avant tout, de la rive droite du Rhône (supp.).

6. Jusqu'à demain matin vous m'adresserez vos rapports à Brigue ; ensuite, au poste de réunion de Gampel (supp.).

Le commandant de la 3^e division.

Transmis par le 3^e off. d'E.-M.
de la div. (automobile) arr. à Viège
5⁰⁰ S.

Des *Prescriptions de manœuvres* ont fixé l'ouverture des hostilités au 10 septembre, 5⁰⁰ S. A partir de ce moment, les cantonnements devaient répondre à la situation de guerre et les patrouilles pouvaient traverser le Rhône.

On admit que le régiment avait été si éprouvé par ses marches antérieures qu'il ne pouvait reprendre son mouvement avant le matin du 11 septembre.

Les patrouilles interrompent le travail le 12 septembre à midi ; celles du 40^e bataillon rejoindront leur corps dans la direction de Kandersteg ; celles du 89^e dans la direction de Gampel.

Ces ordres donnèrent lieu, en résumé, aux mouvements suivants :

JOURNÉES DES 10 ET 11 SEPTEMBRE

Détachement rouge. — Le 10, le gros du 18^e rég. franchit le Bistenen-Pass et s'installa au cantonnement à Viège. Le soir il plaça ses avant-postes. L'exploration commença. Une compagnie occupa Gampel.

Le 11, le régiment poursuivit sa marche. Il forma trois colonnes. Les trois colonnes ont été formées dès le départ, le matin.

Col. de droite : 1 compagnie du 89^e par Hohtenn sur Goppenstein en suivant la voie de la ligne du Lœtschberg.



Les deux compagnies du bat. n° 89 montant au Lœtschen-Pass.

Col. du centre : Et.-M. du rég. et 40^e bat. par Gampel sur Goppenstein-Ferden.

Col. de gauche : 1 comp. du 89^e par Jeizenen-Meiggen-Faldam-Restialp sur Ferden.

Dét. bleu. — Le 11 septembre, deux sections barrent la vallée à Goppenstein. Le gros, accompagné de tout le train mu-

letier, se porte directement au Lœtschen-Pass, ascension que la neige fraîche rend passablement malaisée.

Il passe la nuit, froide et venteuse, au sommet, enfoncé dans la neige épaisse. La direction des manœuvres neutralisa le train muletier qui descendit vers le soir sur la Kummen-Alp. Les auto-cuisines restèrent à la troupe, permettant la distribution de boisson chaude de deux heures en deux heures.



Le train muletier au Lœtschen-Pass.

JOURNÉE DU 12 SEPTEMBRE

Le détachement rouge passa la nuit à Ferden-Kippel. 1 comp. du 40^e avait été poussée sur la Hockenalp, une forte patrouille sur la Kummenalp; 1 comp. du 89^e se trouvait sur la Restialp.

Au matin, le régiment attaqua le col, les deux compagnies du 89^e de front, depuis la Kummenalp, le 40^e s'élevant par la droite, depuis la Hockenalp, et se dirigeant ensuite vers le col le long des rampes du Hockenhorn.

Après la critique, le régiment se disloqua, le bat. n^o 89 re-descendant à Gampel, le 40^e se dirigeant sur Kandersteg. On renonça à faire passer le Lœtschen-Pass au train muletier. Faute de sapeurs, on n'aurait pu, dans le court laps de temps disponible, lui frayer le chemin dans l'épaisse couche de neige fraîche et,

la descente dans le Gastern-Thal aurait entraîné trop de risque pour les chevaux.



Terrain d'attaque du 40^e bataillon.

Au cours de la manœuvre intervint une patrouille de 2 officiers et 18 hommes, envoyée par le 17^e rég. inf., comme



La patrouille du 17^e régiment montant du glacier de Tschingel au Petersgrat.

l'aurait fait le bataillon de dépôt d'Interlaken supposé par le thème général. Cette patrouille s'était détachée de son régiment le jour de sa mobilisation, 9 septembre, avait été transportée par chemin de fer à Lauterbrunnen, et avait couché à Stechelberg (à la jonction des deux vallées de Lauterbrunnen et de Sefinen). Le 10, continuant à remonter la vallée de Lauterbrunnen, elle atteignit le Tschingel-Pass, entre le Breithorn et le Gspaltenhorn et passa la nuit dans la cabane du Mutthorn. Le 11 septembre, elle s'employa à barrer les passages latéraux du Petersgrat, au-dessus du glacier de Kander, et établit la liaison avec le détachement bleu. Le soir elle descendit dans la vallée supérieure de Loetschen pour entrer au combat, le 12, contre l'assaillant du col.

Le cours du 17^e régiment.

Ce régiment a pris la succession, dans le nouvel encadrement de l'armée, de l'ancien 12^e de l'Oberland bernois, bat. n^{os} 34, 35, 36.

Ayant mobilisé le 9 septembre, à Thoune, il exécuta sans incident ses exercices préparatoires, du 10 au 14, sur le Hasliberg près Meiringen. Du 14 au 16, l'état-major et deux bataillons stationnèrent à Meiringen, un bataillon à Innertkirchen. Le 15 commença un exercice contre les troupes d'infanterie d'élite de la garnison du Gothard. (Carte 1 : 100 000, f^o *Gothard*, ou Atlas Dufour, f^o XIII.)

Exercice du 15 au 17 septembre.

Pour les deux partis, rouge et bleu, la situation fut arrêtée au 15 septembre au soir.

PARTI ROUGE

1. a) Des *troupes rouges* ont investi les fortifications du Gothard à l'est, au sud et à l'ouest.

b) La 3^e *div. rouge* a poussé jusqu'au Grimsel sans rencontrer de résistance notable. Le soir du 15 elle a atteint :

le *gros de la division* : les environs d'Innertkirchen (supp);

la 9^e *brig. mont.* (moins le 17^e rég.) : Wiler dans le Nessen-thal (supp.); un *détachement d'exploration* est à l'Engsteln-Alp;

le 17^e *rég. inf. mont.* : Guttanen (supp.); un *détachement d'exploration* : Gadmén.

2. On sait que les forces principales de l'armée bleue se trouvent dans les Grisons.

On signale des fractions de landsturm bleues près d'Engelberg, au Brunig et dans l'Oberland bernois.

3. A 8⁰⁰ S., le commandant du 17^e rég. reçoit, à Guttannen, l'ordre suivant :

1. Rien de neuf de l'ennemi.

2. a) Demain, le *gros de la division* marchera par Brienz et par le Brunig (supp.)

b) La 9^e brig. mont. (moins le 17^e rég.) marchera par le Genthal sur Engelberg et le Surenen-Pass; elle devra atteindre le Joch-Pass le soir du 16.

3. a) Le 17^e rég. inf. mont. s'avancera par le Nessenthal et se mettra en possession de la ligne du chemin de fer et de la route de la vallée de la Reuss.

b) A partir du 16 à 8⁰⁰ S., la route de Hof à Wiler devra se trouver libre pour la marche du 17^e régiment.

c) *Exploration* : Le dét. d'exploration du 17^e rég. a atteint Gadmen ce soir; il a l'ordre d'explorer vers Wassen, et de reconnaître les passages situés au sud et au nord du Susten-Pass, entre le Sustenhorn et le Titlis.

Dès demain matin, il passe sous vos ordres.

Sont parties d'Innertkirchen, à 5⁰⁰ S. :

1 patrouille d'officier envoyée par le massif du Trift vers Andermatt;

1 patrouille d'officier dirigée sur Sustenlimmi-Göschenen.

4. On conservera la liaison d'une façon constante avec Innertkirchen (poste de réunion des rapports de la div.) (supp.).

La liaison par signaux optiques avec la 9^e brig. sera établie par le Joch-Pass (supp.).

5. Vous disposez de vos trains.

Ravitaillement auprès du 3^e groupe des subsistances à Innertkirchen, à 10⁰⁰ M. (supp.).

6. Je suis au gros de la division.

Le commandant de la 3^e division.

Transmis par écrit par le

2^e off. d'E.-M. de div.

Les prescriptions de manœuvres fixèrent le début des hostilités au 16 septembre, à 8⁰⁰ M. A ce moment-là le régiment devait se trouver en colonne de marche sur la route de Guttannen à Innertkirchen, pointe d'avant-garde à la bifurcation du chemin de Wiler. Les trains devaient se comporter comme en état de guerre aussitôt qu'ils auraient franchi la dite bifurcation.

Le personnel suivant, équipé pour départ immédiat, devait se présenter à l'ordre de l'officier d'état-major de la brigade, capitaine Kunz, à Innertkirchen, le 15 à 4⁰⁰ S., savoir :

1. Le cap. d'ét.-m. Buchi, avec 3 off., 6 s.-off. (dont 3 élèves-officiers) et 25 hommes de troupe (dét. d'explor. de Gadmen).
2. 1 off. av. 1 s.-off. (élève-off.) et 6 h. de troupe (patr. du massif du Trift-Andermatt).
3. 1 off. av. 2 s.-off. (élèves-off.) et 10 h. de troupe (patr. de Sustenlimmi-Göeschenen).

Les patrouilles étaient avisées que l'exercice prendrait fin le 17 à midi; elles chercheront alors la jonction avec leur régiment dans la direction d'Innertkirchen.

PARTI BLEU

a) Des troupes rouges stationnent à Goms, dans le val Bedretto, dans la Léventine et dans la vallée du Rhin antérieur.

b) Le gros de l'armée bleue est dans les Grisons (supp.).

Le commandant du Gothard ne dispose que de ses troupes de garnison (supp.).

Le chemin de fer et la route de la vallée de la Reuss sont gardés par des troupes des étapes (supp.).

Des détachements de landsturm occupent Engelberg et la vallée de l'Aar.

c) Le 15 septembre, 4⁰⁰ S., le commandant du Gothard possède les renseignements suivants :

1. Une forte colonne ennemie a atteint le Grimsel le 14 au soir et a poursuivi sa marche le 15 de bonne heure vers Meiringen.

2. Il ne peut compter sur des renforts dans la vallée de la Reuss avant le 17 septembre (supp.).

RÉSERVE D'INFANT. d) La réserve d'inf. de la garnison du Ct. Lt.-col. Jenny. Gothard, à Andermatt, reçoit l'ordre de

Troupes : se tenir prête à un mouvement vers la

Bat. fort. n° 87 vallée de l'Aar.

$\frac{1}{2}$ bat. fort. n°s 89/96.

e) FORTIF. DU GOTHARD.

Airolo, le 15 IX 12, 4¹⁵ S.

Le commandant.

Au commandant de la réserve d'infanterie,

à Andermatt.

1. On signale des patrouilles dans le massif du Trift et venant d'Innertkirchen.

2. Eclairez dans la direction de Gadmen et d'Innertkirchen.

Par téléphone.

Le Ct du Gothard.

L'exploration commença de part et d'autre le soir du 15. Du côté rouge, l'exploration éloignée fut ordonnée, conformément aux exigences de la situation, par la direction des manœuvres représentant le commandant de la 3^e division. Le matin du 16, au début de l'exercice, le commandant du régiment fut mis au courant des résultats obtenus par l'exploration éloignée (dét. d'explor. Gadmen). Il prit, en conséquence, ses dispositions subséquentes.

Le *dét. d'exploration de Gadmen* qui devait reconnaître la vallée de la Reuss et les passages situés de part et d'autre du col du Susten, occupa ce dernier pendant la nuit du 15 au 16 et poursuivit de là ses opérations.

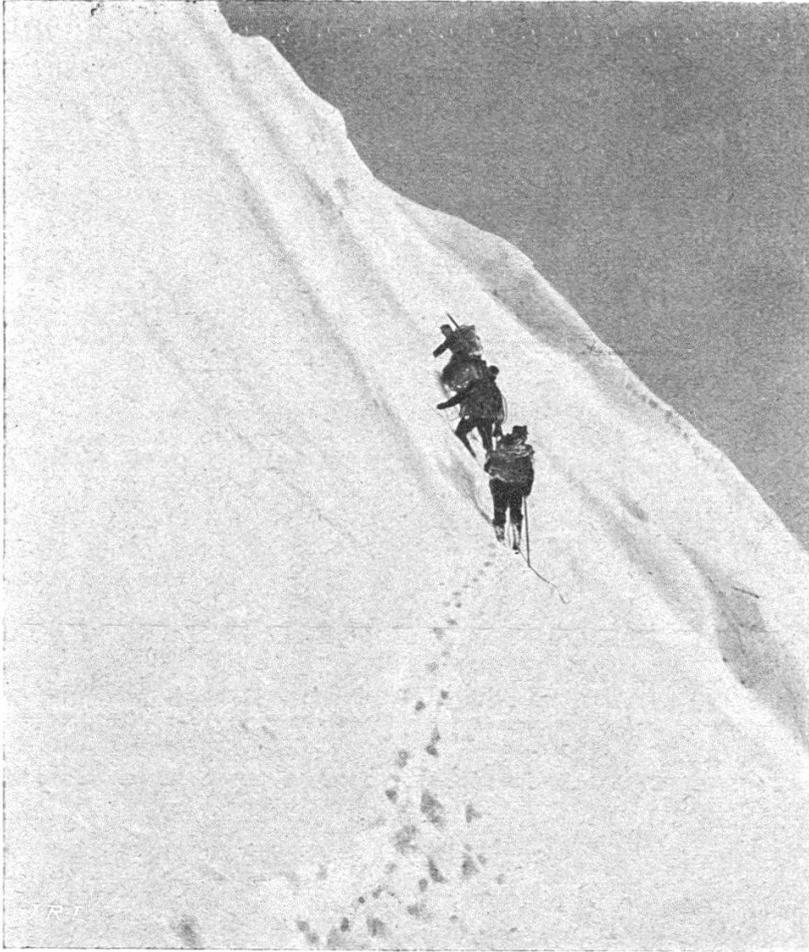


Patrouille du 17^e régiment dans la région du Trift.

Les deux patrouilles du *Trift* et du *Sustenlimmi* atteignirent leurs objectifs sans accident et en temps utile, malgré les mauvaises conditions de la neige. Mais on pouvait prévoir, vu la courte durée de la manœuvre, que leurs comptes-rendus arriveraient trop tard pour être d'aucune influence sur les résolutions des chefs des partis. Il s'agissait seulement de profiter de l'occasion pour organiser et mettre en œuvre quelques fortes patrouilles de glacier.

Du côté bleu, les patrouilles suivantes partirent d'Andermatt le 15 au soir :

- 1 off. et 3 groupes, direction Wasenhornlucke-Thierbergli;
- 1 off. et 1 groupe : Ober-Heuberg ;
- 1 off. et 4 groupes : Susten-Pass ;
- 1 off. et 1 groupe : Sustenlimmi-Thierbergli.



Patrouille du 17^e régiment dans la région du Tritt.

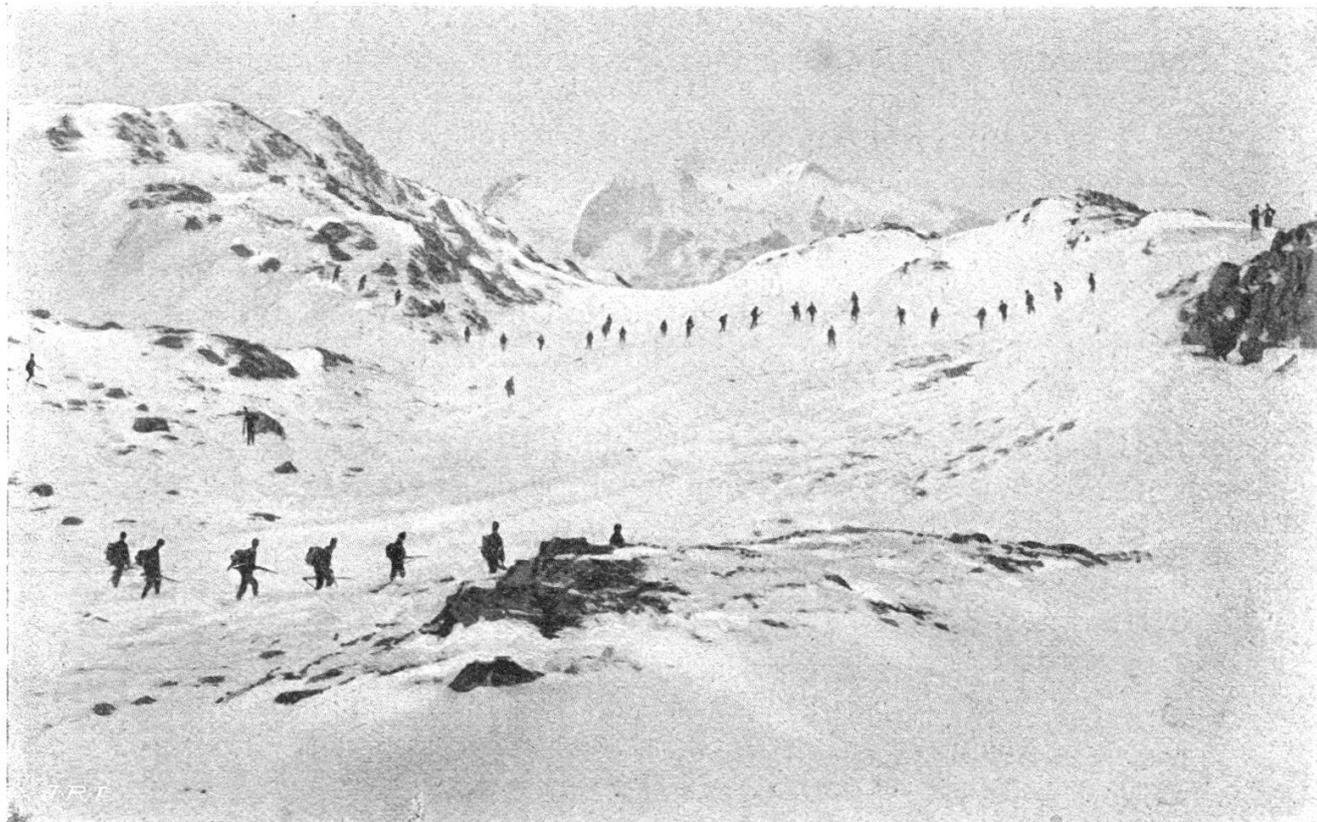
Le 16, à 2⁰⁰ M., le commandant des fortifications formula l'ordre suivant :

Au commandant de la réserve d'infanterie.

1. La colonne ennemie signalée comme descendant du Grimsel dans la vallée de l'Aar et évaluée à une division, a atteint Innertkirchen hier soir.
2. Jusqu'à l'arrivée de troupes de l'armée de campagne, la *garnison du Gothard* doit veiller elle-même à la protection de ses communications.
3. Portez-vous immédiatement au Susten-Pass et interdisez à l'ennemi de passer entre le Titlis et le Sustenhorn pour pénétrer dans la vallée de l'Aar. Empêchez également l'exploration qu'il pourrait diriger vers Göschenen, ainsi que vers la vallée d'Urseren par l'arête du Lochberg-Spitzliberg.

4. Maintenez la liaison avec Andermatt par Wassen (supp.) et établissez-la avec le landsturm à Engelberg (supp.).
5. Vous disposez de vos trains.
6. Rapports à Andermatt (supp.).

Le 16, à 3³⁰ M., le détachement bleu quitta Andermatt. A midi, il arrivait au Susten-Pass et refoulait le dét. d'exploration.



Tirailleurs de la compagnie du Gothard avançant au sommet du col du Susten.

Le dét. rouge marcha sur une seule colonne d'Innertkirchen à Feldmoos et se fractionna le soir sur la ligne Seeboden-Stein-Unterthal pour passer à l'attaque du col du Susten. Il profita de la nuit pour les mouvements d'approche.

Le dét. bleu passa la nuit sur le col.

Le 17, au lever du jour, le dét. rouge se mit en devoir d'attaquer, portant surtout son effort sur Heuberg-Ober Heuberg.

Après la critique, les troupes du Gothard furent disloquées. Le 17^e rég. rassembla ses compagnies au bivouac, près de Gadmen, et redescendit l'après-midi à Innertkirchen (état-major et 2 bat.). Le bat. n^o 36 continua le soir même jusqu'à Rosenlauri,

trajet d'autant plus digne de remarque qu'il avait fait le matin le mouvement par Ober Heuberg (env. 2700 m. d'altitude).

Les 18 et 19 septembre, une nouvelle manœuvre eut lieu à la Grande-Scheidegg, dans le cadre du régiment.

Exercice des 18/19 septembre.

(Carte 1 : 50 000.)

La situation est arrêtée au matin du 18 septembre.

PARTI BLEU

Des *troupes rouges*, environ une division, venant du Grimsel, ont atteint le soir du 17 septembre la région d'Innertkirchen-Meiringen.

Le 17^e rég. mont. bleu s'est replié devant cette division. Il a stationné comme suit pendant la nuit du 17/18 septembre :

Bat. n° 36 à Gschwandenmad-Rosenlauibad.

Bat. n° 35 à Unterbach-Platten (supp.).

Et.-M. et bat. n° 34, à Brienzwiler (supp.).

Plusieurs compagnies de landsturm se trouvent à Grindelwald.

Le 17 septembre, à 2³⁰ S., le 36^e bat. reçoit l'ordre suivant, que le commandant de régiment formule en cours de route, entre Innertkirchen et Meiringen :

1. Rien de nouveau de l'ennemi.

2. Le 17^e rég. se replie lentement devant des forces très supérieures en nombre; il se dirige vers Wilderswil-Unterseen, le 34^e bat. par la rive droite du lac de Brienz, le 35^e par la rive gauche.

3. Retirez-vous par la vallée du Reichenbach et opposez-vous à une offensive de l'ennemi sur Interlaken par la chaîne du Faulhorn.

Vous tiendrez la ligne Simmelistock-Tschingelhorn jusqu'au 18 au matin, et vous vous replierez ensuite lentement vers Wilderswyl, de telle façon qu'en aucun cas l'ennemi ne puisse franchir avant le 19 à midi la ligne Rötihorn-Simmelistock-Faulhorn-Schwabhorn (supp.).

4. Etablissez la liaison par signaux optiques avec le bat. n° 35, le 18 par le Axalphorn, le 19 par le Furggehorn.

5. Vous disposez de vos trains muletiers.

Les voitures du régiment se rendent à Interlaken par la rive droite du lac, réunies sous les ordres de l'off. du train du régiment (supp.)

6. Je marche avec le bat. n° 34.

Le commandant du 17^e régiment.

Transmis, par écrit, par
off. d'ordonnance.

Les prescriptions de manœuvres fixèrent l'état de guerre à

partir de 6⁰⁰ M. De ce moment-là, les patrouilles pouvaient franchir la ligne Simmelistock-Tschingelhorn.

Les voitures que le bataillon avaient appelées à lui pour la nuit devaient se trouver à la disposition du commandant de régiment à Meiringen.

Les patrouilles interrompent le travail le 19 septembre à midi et rejoignent leur bataillon par la Schynige-Platte-Wilderswyl.

PARTI ROUGE

Des *troupes alpines bleues* se sont repliées dans la vallée de l'Aar après une faible résistance au Grimsel.

Le 17 au soir, la 3^e *div. rouge* a atteint :

Le *gros* (troupes de camp.) la contrée de Meiringen (supp.);
la 9^e *brig. mont.* (moins le 17^e rég.) Geissholz-Willigen (supp.);

le 17^e rég. (— 36^e bat.), Innertkirchen;

le 36^e bat., Wiler dans le Nessenthal (supp.).

Le 18 septembre, à 5⁰⁰ M., le commandant du 17^e rég. mont. reçoit l'ordre suivant, formulé à Meiringen, le 18 IX 12, 4³⁰ M.

Ordre au commandant du 17^e rég. mont.

1. L'ennemi a retiré son gros en aval de la vallée de l'Aar; 1 bat. environ, avec de l'artillerie de montagne est dans la vallée du Reichenbach.

Il semblerait que de forts détachements de landsturm se trouvent dans le Lüttsenthal.

2. Le *gros de la division* poursuit son offensive par la rive droite de l'Aar.

La 9^e *brig. mont.* (moins 17^e rég.) avance entre le lac de Brienz et la ligne de crêtes Gerstenhorn-Schwabhorn.

Le 36^e *bat. mont.* couvre les chemins qui conduisent du Nessenthal et du Genthal dans la vallée de l'Aar.

3. Essayez de vous porter rapidement sur Interlaken par la vallée du Reichenbach et la chaîne du Faulhorn, afin de couper leur retraite aux forces ennemies qui descendent la vallée de l'Aar.

4. Pendant votre offensive, restez constamment relié avec Meiringen (supp.).

Etablissez une liaison par signaux optiques avec la 9^e brig. (supp.).

5. Vous disposez de vos trains.

Ravitaillement le 18 septembre, 10⁰⁰ M. auprès du groupe de subs. n^o 3, à Innertkirchen (supp.).

6. Je reste, pour le moment, à Meiringen.

Le commandant de la 3^e division.

Transmis par écrit, par
le 3^e off. d'Et.-M. de div.
(automob.).

Prescriptions de manœuvres.

Etat de guerre : dès 6⁰⁰ M., heure à partir de laquelle les patrouilles peuvent partir du pont de l'Aar, à Innertkirchen. Le régiment peut partir d'Innertkirchen à 7⁰⁰ M.

Les autres prescriptions sont semblables à celles de l'ordre bleu.

Ces dispositions conduisirent à une rencontre à la Grande-Scheidegg. Le régiment stationna là pendant la nuit. Il descendit à Interlaken, le lendemain, accompagné de tout son train muletier, en passant par le Faulhorn et la Schynige-Platte, et le 20 rentra à Thoune où il fut licencié.

Il ressort du programme ci-dessus que les marches surtout ont rempli le temps des deux cours et que l'étude du combat est restée à l'arrière-plan.

L'ensemble des cours a donné lieu, entre autres, à diverses remarques dont les suivantes intéressent plus spécialement le service en montagne.

La mobilisation.

a) Le ferrage des souliers a pris beaucoup de temps. Il n'en doit plus être ainsi à l'avenir. Les clous manquants doivent être remplacés le jour de la démobilisation du cours de répétition et de l'école de recrues. Les hommes se présenteront alors avec des souliers bien ferrés.

b) La mobilisation des troupes de montagne prendra toujours plus de temps que celle de troupes de plaine, par suite du plus grand nombre d'objets d'équipement à distribuer. Néanmoins il faudra exiger que les compagnies soient complètement équipées dès le soir du jour d'entrée et que les contrôles, etc., aient été établis de manière à ce que l'instruction ou le transport des troupes puissent commencer le lendemain matin.

c) La mobilisation du train exige beaucoup de temps à cause du ferrage de montagne. La tâche des officiers dirigeant la mobilisation est de veiller à ce qu'ils aient à disposition autant de maréchaux-ferrants que possible; cela aussi bien pour la mobilisation de paix que pour celle de guerre. Dans tous les cas, les cadres des convoyeurs et des trains ont assez de temps pendant le ferrage pour essayer soigneusement les harnais.

d) Le cas échéant, il peut être opportun, voire nécessaire

lors d'une mobilisation de guerre, de partir avec les compagnies, avant que le train ait terminé sa mobilisation. Les chefs feront bien d'envisager cette éventualité en préparant leurs plans de travail et d'équipement.

Les marches.

a) Souvent, dans l'intention de ménager la troupe, l'allure est trop lente à la montée. L'homme qui n'est pas en mesure de maintenir sur de longs parcours l'allure exigée par le § 84 I. S. C., et qu'il faut considérer comme une allure minimum, ne possède pas la capacité de marche nécessaire pour le service en montagne. Les commandants d'unités doivent proposer le transfert de ces hommes-là dans une autre unité (*Feuille officielle militaire* 1912, p. 386 ss). D'après les expériences faites au Gothard et à l'étranger, les troupes de montagne entraînées peuvent fournir un effort encore plus grand, notamment s'il ne s'agit que d'une courte ascension.

b) Certains chefs ont commis la faute de chercher à regagner le temps ou le contact perdus en accélérant la marche ; même à la descente, ils augmentent ainsi la fatigue de la troupe à un tel point qu'il y a promptement des traînants.

c) Dans telle ou telle situation tactique il peut-être d'une capitale importance d'atteindre une crête *avant* l'ennemi, fût-ce au risque de laisser momentanément un grand nombre d'hommes en arrière. Dans ce cas, il faudra veiller à ce que les retardataires soient rassemblés et ramenés rapidement. De telles circonstances sont cependant très exceptionnelles. Le plus souvent, au contraire, il importera peu qu'on se heurte à l'ennemi sur telle hauteur, située plus en avant ou plus en arrière ; l'essentiel est d'arriver avec des troupes en état de combattre.

d) Les distances indiquées au § 86 b I. S. C. ne sauraient être augmentées arbitrairement sinon il devient impossible dans les unités supérieures de compter sur l'arrivée à l'heure juste des éléments d'arrière de la colonne. Il faut remarquer qu'à la montée la mise en ligne d'un régiment de montagne en colonne par un peut durer des heures, même avec les distances normales. (Longueur d'une brigade de montagne en colonne par un, y compris le train des cuisines, mais non le train muletier de bagages, avec les distances normales, environ 20 km.).

e) Les officiers subalternes et les sous-officiers doivent,

notamment dans les longues marches se préoccuper constamment de l'état de leurs hommes et tout faire pour conserver intacts et même accroître les capacités de leur troupe.

Le stationnement.

a) Les troupes s'entendent à tirer profit des ressources que leur offrent les cantonnements. Quelques unités savent aussi fort bien s'installer au bivouac. Souvent, cependant, cette habileté leur fait défaut dès que les circonstances se compliquent.

Il faut tout d'abord se protéger contre le vent, soit en découvrant un endroit abrité, soit en construisant des brise-vent avec de la neige ou des pierres (I. S. [C. 117). On devrait autant que possible débayer de la neige la place de campement. Il importe peu, cela va de soi, que les compagnies entières ou les bataillons bivouaquent en formations absolument régulières. En revanche, il est nécessaire qu'il règne au bivouac un ordre parfait jusque dans les plus petits groupements.

b) Les quartiers de tente emportés sont en nombre suffisant pour qu'on puisse recouvrir le sol dans chaque tente. Les hommes peuvent coucher trois par trois, une des couvertures servant de matelas et les deux autres employées pour se couvrir.

Lorsqu'il est impossible de dresser les tentes, on fabrique des sacs avec les quartiers de tentes, de préférence, comme pour les tentes, un sac pour trois hommes. On se servira notamment de ce procédé, faisant de même avec les couvertures, lorsqu'il s'agira de tenir une position pendant la nuit.

Une troupe experte peut supporter sans dommage plusieurs bivouacs de suite à une grande altitude.

Le service des signaux.

Le mauvais temps a empêché d'exercer suffisamment le service des signaux. Il faudra rattraper le temps perdu en 1913, car la transmission des rapports de patrouilles et le service de liaison pendant la manœuvre et le combat exigent beaucoup de métier.

Tout officier doit être capable de comprendre et de transmettre des signaux. C'est chez soi déjà, avant le cours de répétition, qu'il faut entreprendre l'étude de ce service (connais-

sance de l'alphabet Morse) ; sur les rangs on ne trouve plus le temps de s'y livrer.

L'exploration éloignée.

A la montagne, l'exploration éloignée, dans la direction générale, incombe à des *détachements d'exploration* composés seulement la plupart du temps de troupes à pied. Ces détachements remplissent la tâche qui à la plaine incombe à la cavalerie d'armée. Même dans les vallées pourvues de bonnes routes, et aussitôt pris le contact avec l'ennemi, on ne saurait employer les cavaliers et les cyclistes que pour le service de liaison.

L'exploration éloignée, dans des directions précises, s'exécutera le plus souvent à l'aide de *patrouilles d'officier*.

Outre la mission principale de l'exploration éloignée, soit l'envoi de nouvelles sur l'ennemi et sur le terrain, les tâches suivantes entrent encore en ligne de compte, tâches que les officiers chargés de l'exploration doivent entreprendre de leur propre initiative, sans ordres spéciaux :

1. Empêcher l'exploration de l'ennemi en mettant ses patrouilles hors de combat, intercepter ses rapports, etc.

2. Détruire les lignes télégraphiques et téléphoniques de l'ennemi, et de même, sur ordre, les routes et les lignes de chemins de fer.

3. Ne perdre aucune occasion d'infliger une perte à l'ennemi en surprenant soit des détachements de sûreté, des postes d'observation, de signaux, de relais, soit des états-majors, des trains, etc. Si ces rencontres de petits détachements n'apportent pas de résultats décisifs, elles inquiètent *grandement* l'ennemi. Bien entendu, l'exploration n'en doit pas souffrir.

Le choix des officiers, sous-officiers et des hommes de troupe pour l'exploration éloignée, est essentiel. Le commandement d'une patrouille ne devra être confié qu'à des officiers infatigables, pleins d'initiative, absolument rompus aux difficultés de la montagne, vigoureux et énergiques, sachant se tirer d'affaire dans les pires situations, et qui inlassablement se cramponnent à l'ennemi. Des officiers encore très jeunes et inexpérimentés ne sont point aptes à remplir des tâches indépendantes ; par contre, on les adjoindra au chef comme seconds lorsqu'ils pourront être détachés de la troupe sans inconvénients ; ils se familiariseront ainsi avec le service de patrouille

sous la direction de leur camarade plus âgé et plus expérimenté, et résoudre seuls les tâches de moindre portée que celui-ci leur confiera. Nous devrions arriver peu à peu à avoir dans chaque compagnie au moins un officier capable de conduire les patrouilles dans la haute montagne, cela dans les circonstances les plus ardues.

Ces considérations relatives au choix des officiers patrouilleurs détermineront aussi celui des sous-officiers. Ils doivent être capables, le cas échéant, de remplacer l'officier, et de poursuivre seuls l'exécution de la tâche ; dans tous les cas, ils auront très souvent à résoudre indépendamment de petites missions.

Les hommes de troupe envoyés en patrouille doivent être absolument sûrs et très bon marcheurs, avoir bon œil et cœur solide ; être en mesure de trouver le chemin du retour sans guide.

L'année dernière, certains commandants ont mis à la disposition de l'exploration éloignée des hommes faibles et malades du cœur, gardant les meilleurs éléments pour leurs propres patrouilles !!

L'emploi de subdivisions ou d'unités entières, pour l'exploration éloignée n'est recommandable que lorsqu'il est nécessaire d'adjoindre au détachement d'exploration des forces de combat, mais, même pour l'occupation d'une position de repli dans cette éventualité, on ne saurait se dispenser de commander un nombre suffisant de patrouilleurs de choix.

Avant le départ, il faudra inspecter soigneusement l'équipement des patrouilles et le compléter par des cordes, des crampons, etc., compter largement les vivres à emporter et augmenter la quantité de munitions.

Généralement, les patrouilles avancent en formation beaucoup trop dense, offrant à l'ennemi l'occasion de les anéantir en bloc. On évitera cette faute en progressant par bonds et en plusieurs échelons. A proximité de l'ennemi, les hommes restés en arrière attendent, le fusil armé, que les premiers aient parcouru un certain trajet ; puis, ils avancent à leur tour, s'efforçant de devancer leurs camarades, à qui appartient maintenant de les protéger pendant qu'ils gagnent une nouvelle distance.

Les patrouilles doivent s'efforcer de voir au delà de l'avant-garde ennemie, afin de reconnaître ce qui vient après elle

(I. S. C. 155 al. 2). Dans le cas où le gros d'une patrouille se retire devant la marche ennemie, il faudra laisser en arrière, à des endroits favorables, des hommes qui continueront à observer et enverront des rapports par signaux. Ces petits postes peuvent aisément se dissimuler dans la montagne et rendre d'excellents services sans éveiller l'attention de l'adversaire. Le chef de patrouille doit veiller, dans les cas de ce genre, à ce que les signaux des hommes laissés en arrière soient reçus et transmis plus loin.

L'exploration rapprochée.

a) Dès que le contact est pris avec l'ennemi, il faudra soumettre ce dernier à une observation si active qu'il ne puisse faire aucun mouvement dans une direction quelconque sans être remarqué. En outre, toutes les troupes de première ligne commenceront aussitôt les préparatifs de l'attaque (reconnaissance des cheminements d'approche couverts, des positions de feu d'où l'on soutiendra la progression de la chaîne, etc.).

b) A la tombée de la nuit, des patrouilles s'avancent sur tout le front jusqu'à proximité immédiate de l'ennemi, pénètrent même *dans* les lignes ennemies, non pas seulement pour observer ses mouvements et gêner son service d'exploration, mais encore pour l'inquiéter incessamment.

Pendant que nos propres troupes sont au repos, de faibles subdivisions tiennent l'ennemi en haleine durant toute la nuit, si bien qu'il lui soit impossible de reconnaître avec certitude s'il n'a affaire qu'à de simples patrouilles ou à une attaque sérieuse.

La sûreté en marche.

A la montagne, un service de sûreté en marche est presque impossible sans une bonne exploration ; à défaut de celle-ci, la marche en avant sera continuellement interrompue. De plus le départ des détachements de sûreté, qui longeront à flanc de côteau, devra presque toujours précéder de plusieurs heures celui de l'avant-garde, qui marche dans la vallée ; c'est le seul moyen d'éviter les surprises d'un ennemi adroit. Une douzaine de fusils qui d'une position couverte ouvrent subitement le feu sur une colonne en ordre serré, occasionnent un désordre et des pertes sensibles ; et l'effet de démoralisation qui en résulte est encore beaucoup plus grave.

En combinant les exercices en campagne, il faut tenir compte de cette circonstance, et consacrer suffisamment de temps à l'organisation de l'exploration et du service de sûreté en marche.

Les avant-postes.

a) Le service d'avant-postes est plus simple que celui de sûreté en marche, car il est facile, en général, de couper les chemins conduisant au lieu de stationnement. Si, par égard pour la troupe, on peut dans la règle limiter les effectifs des avant-postes, il ne faut cependant pas exagérer. Notamment, tout élément de sûreté indépendant (postes extérieurs, grand-gardes) devrait être commandé par un officier, même les postes moins menacés, au regard du stationnement de l'ennemi.

b) La liaison avec les postes extérieurs doit être continuellement maintenue par les gardes extérieures de cantonnement (I. S. C. 109). Des postes extérieurs ont été enlevés par l'ennemi, le soir, sans que le commandant du régiment en ait eu connaissance avant la cessation de la manœuvre, le lendemain après-midi !

Le combat.

a) Les exercices de 1912 ont prouvé à chacun que même dans la haute montagne la place ne manque pas pour déployer de grands corps de troupe ; elles ont démontré aussi la fausseté de cette opinion encore fort répandue qui veut que dans la guerre alpine on puisse remporter des succès décisifs avec de faibles effectifs. Les principes généraux qui servent de base à la conduite de la guerre et du combat sont les mêmes à la montagne qu'à la plaine. Sur l'un et l'autre terrain il faut, pour remporter la victoire, mettre en action des forces supérieures à l'endroit décisif, et, sur l'un et l'autre, l'offensive est supérieure à la défensive (chiff. 232, 1^{re} phrase, R. E. I).

Souvent même le parti inférieur en nombre fera mieux de passer à l'offensive plutôt que de s'abandonner passivement à son sort. Il peut même mener à bonne fin les entreprises les plus téméraires en apparence s'il possède des troupes mobiles, manœuvrières et bien dans la main de leur chef. Il y faut naturellement la condition qu'il sache profiter des faiblesses de son ennemi et saisir toutes les occasions favorables. Parmi celles-ci,

on peut considérer comme favorables à l'offensive, la nuit, le brouillard et le mauvais temps.

Mais toujours et partout, il est indispensable que les sous-ordres s'inspirent des vues de leurs chefs, et tendent de toute leur volonté au succès de n'importe quelle entreprise.

Je recommande à tout officier l'étude des combats livrés dans le sud du Tyrol en 1866 et qui sont un modèle de défense offensive avec de faibles effectifs.

b) A la montagne, plus encore qu'à la plaine, les réserves sont une nécessité. Les réserves de compagnies et de bataillons serviront souvent à appuyer de leur feu la progression de la ligne de combat. Celles de régiments et de brigades procureront la décision.

c) Lorsque des fractions de la brigade sont obligées de se tenir momentanément sur la défensive, il faut vouer tous ses soins à l'organisation de la position. Ici, il s'agit moins d'élever des ouvrages que de tirer le meilleur parti des couverts existants. Il vaut mieux utiliser ces derniers, que la troupe peut perfectionner à l'aide des simples moyens dont elle dispose, plutôt que de changer l'état des lieux, et risquer de trahir la position à l'ennemi.

On accordera une particulière importance à flanquer le terrain en avant de la ligne de défense, afin d'empêcher l'assaillant de s'établir devant la position et de se former pour l'assaut. Mais ces flanquements doivent être choisis de telle manière que l'ennemi ne puisse à son tour les prendre de flanc.

d) Il est très souvent possible à la montagne de s'approcher jusque très près de l'ennemi, si l'on profite adroitement du terrain. Plus celui-ci est accidenté, plus nombreux sont les angles morts qui favorisent l'approche. Mais que l'exploration rapprochée fonctionne comme elle le doit, et les commandants des corps de troupe et des unités seront renseignés suffisamment et à temps sur les cheminements d'approche.

Il sera parfois impossible d'avancer sans franchir des espaces battus par le feu ennemi. Prétendre, à grande distance, réduire l'ennemi au silence par le feu, c'est provoquer le gaspillage des munitions. On atteindra mieux le but en franchissant la zone dangereuse en des formations si clairsemées que le feu de l'ennemi en devienne inefficace. Qu'on n'hésite donc pas, lorsque la tâche l'autorise, à disperser complètement les troupes pour

parcourir les trajets découverts ; on peut aller jusqu'à 50 mètres de distance et d'intervalle entre les hommes. Un tel procédé exige, il est vrai, du temps, mais ne présente pas de difficultés lorsqu'il a été quelque peu exercé. Il est en tous cas préférable à celui qui consiste à tirer contre l'ennemi à de grandes distances, pour voir les munitions épuisées au moment de l'attaque décisive. Dans des mouvements semblables, il faut surveiller activement les troupes, même si elles sont parfaitement sûres, et les rassembler sous le dernier couvert, afin de les lancer groupées à l'attaque.

Suivant les circonstances, on profitera de l'obscurité pour s'approcher de l'ennemi. On dissimulera l'opération à l'aide de fortes patrouilles du service d'exploration rapprochée qui tiendront si bien l'ennemi en haleine qu'il ne remarquera pas l'arrivée des troupes d'attaque. A l'aube, les assaillants devront être massés à proximité immédiate de la position ennemie et prêts à se jeter d'un seul bond sur l'adversaire. Auparavant déjà, chaque détachement se mettra en liaison avec les troupes voisines afin d'éviter que des unités soient battues isolément. Dans la ligne de feu chaque homme doit savoir si la position ennemie sera canonnée [avant l'assaut par notre propre artillerie, ou si l'infanterie devra mener l'attaque livrée à ses seules forces.

e) L'artillerie de montagne et les mitrailleuses ne pourront soutenir l'attaque qu'exceptionnellement et seulement sur un petit front, parce que les pièces de montagne et les mitrailleuses attachées à la brigade de montagne sont en nombre trop restreint pour pouvoir prendre sous leur feu, d'une manière satisfaisante, tout le champ de bataille. Ces armes auront avant tout pour tâche de faire échouer des attaques de flanc subites, des mouvements enveloppants, des contre-attaques, etc., de telle sorte que l'infanterie puisse consacrer toutes ses forces à l'attaque directe.

f) Dans le combat en tirailleurs, les sections s'attachent encore trop exclusivement aux formations apprises sur la place d'exercice. A la montagne, il n'est possible qu'exceptionnellement de faire des bonds par subdivision entière. C'est pourquoi une bonne infanterie de montagne doit être exercée, conformément au § 131 du R. [E. inf., à cheminer jusqu'à l'ennemi par bonds individuels ou en groupes, en profitant du terrain (§ 90, R. inf.).

Le chef de section indique à sa section le secteur à atteindre ; les chefs de groupe dirigent la marche en avant de leur groupe en les appelant à eux. A proximité de l'ennemi, les hommes qui sont encore en position soutiennent par leur feu la marche en avant de leurs camarades, de telle sorte que le feu ne faiblisse jamais pendant la progression. Le chef de section se porte en avant avec les premiers tirailleurs, afin de surveiller l'installation de ses hommes dans la nouvelle position et de préparer une nouvelle progression. Aux serre-files à surveiller le mouvement. Les tirailleurs qui sont arrivés dans la nouvelle position ouvrent le feu sur l'ordre du chef de section, pour permettre aux hommes restés en arrière de rejoindre.

Le travail d'approche des lignes de combat doit être aussi imperceptible à l'ennemi que la marche des unités précédant le combat. Il faut que l'ennemi éprouve ce sentiment inquiétant qu'un destin inéluctable le menace de toujours plus près.

g) Le tir à grande distance et sur des buts peu visibles reste presque toujours sans effet et entraîne un gaspillage de munitions (§ 148 R. E. inf.) A la montagne, le ravitaillement en munitions est d'une telle difficulté que le chef a le devoir d'empêcher de tirer aussi longtemps que possible. Il conviendra de sévir avec la dernière rigueur contre les hommes qui manqueraient à la discipline du feu. Il vaudra mieux sortir les mauvais tireurs du rang et les employer comme porteurs, gardes-voitures, etc., ou comme convoyeurs, s'ils ont l'habitude des chevaux.

h) Les chefs de section et les commandants de compagnie doivent, déjà avant d'entrer au combat, mesurer les principales distances sur la carte au 1 : 50 000 et les communiquer aux sous-officiers, afin d'exclure les erreurs de hausse grossières. Il faut tenir compte des indications que donne le § 168 de l'Instruction de tir au sujet de l'influence de l'altitude sur la hausse.

i) L'instruction de la troupe pour le combat fera de notables progrès si les commandants de compagnie et les chefs supérieurs saisissent toutes les occasions de donner des tâches de combat aux sections et aux compagnies. Mais il faut alors éviter de perdre du temps en de longues explications, etc. Un bref exposé s'adressant directement à la troupe doit suffire pour mettre chacun au courant de la situation. Un tel procédé pro-

voque l'entrain et stimule la vivacité de l'exécution. Que la critique soit courte et se borne à l'essentiel.

L'alimentation.

a) On s'est rapidement et bien habitué à l'emploi des auto-cuisines. Toutefois, plusieurs chefs d'ordinaire ne savent pas encore varier quelque peu les menus. Cela est pourtant possible sans augmentation de frais. On peut apprêter dans les auto-cuisines non seulement des soupes mais encore des légumes et des viandes de toutes sortes.

Les commandants de compagnie doivent vouer à l'alimentation des soins d'autant plus attentifs que les portions livrées et l'indemnité de subsistance sont comptées très parcimonieusement, si l'on tient compte des conditions du service en montagne. Une grande économie dans l'achat et l'usage des articles de ménage est de rigueur, afin que la troupe puisse être suffisamment nourrie avec les moyens disponibles.

b) On ne manquera pas de faire cuire aussi, de temps en temps, dans la marmite individuelle, car à la montagne on ne saurait toujours compter sur l'arrivée à temps du train muletier des cuisines.

Chevaux de service, convois, trains.

a) On fait des progrès dans les soins donnés aux chevaux ; aussi, à la fin des cours, le déchet et les dépréciations furent-ils minimales, alors même que partie des chevaux étaient de mauvais chevaux de louage, amaigris, et alors même aussi que l'on avait été obligé d'attacher au service des convoyeurs des officiers et des hommes en partie inexpérimentés. Espérons que l'application et la fidélité au devoir feront ici de nouveaux progrès.

Certains points cependant ne sauraient être passés sous silence :

1. Les commandants de compagnie doivent se préoccuper davantage de l'entretien de leurs chevaux ; le fait qu'un cheval de selle ne soit pas muni à temps de crampons pour une marche à la montagne ne doit plus se présenter. Au Faulhorn, faute d'avoir pris cette précaution, le cheval d'un commandant de com-

pagnie aurait été précipité si quelques hommes n'avaient pu prêter secours à temps.

2. Un commandant de bataillon a interdit à l'officier-convoyeur de profiter de la halte pour décharger les bêtes de somme. Conséquences : des tuméfactions.

b) Il convient de munir de crampons les hommes chargés de retenir les animaux de bât aux fortes descentes, sinon ils manquent de point d'appui.

c) L'instruction a beaucoup bénéficié du fait que les commandants de régiment ont chargé les convois et les trains du service des ravitaillements déjà pendant la période préparatoire des cours. Les officiers du train n'ont pas négligé, pour autant, de développer la bonne tenue militaire du personnel de troupe mis à leur disposition. Ainsi faudra-t-il continuer à procéder à l'avenir.

d) Les troupes de montagne ne doivent pas être dépendantes de leurs chevaux de selle, mulets et trains, sinon elles perdent le meilleur de leur valeur manœuvrière. Si la mission l'impose, il faut sans hésiter laisser en arrière toutes les bêtes encombrantes. Officiers et soldats portent alors non seulement un supplément de cartouches mais des vivres pour plusieurs jours. Dans ces cas, les chefs d'unités spécifient ce qu'il convient de prendre avec soi, de telle sorte que les ordres puissent être donnés prompts et précis (munitions de l'échelon de combat, 4 jours de vivres).

L'officier de montagne.

Aux qualités de réflexion, d'activité, de savoir exigées de tout officier, l'officier d'infanterie de montagne doit ajouter une santé particulièrement solide, la force, l'endurance, la résistance aux influences climatériques ; il doit enfin avoir le pied sûr. Il doit non seulement connaître la montagne, il doit l'*aimer*.

Il doit renoncer à maintes commodités que peut s'accorder l'officier dans la plaine. Il vit dans l'intimité de sa troupe. S'il est à la hauteur de sa tâche, son savoir, son caractère en imposeront à ses subordonnés. Son influence en est d'autant plus profonde. Son autorité s'accroît de ce que, sans se lasser, il partage avec ses hommes toutes les difficultés du service.

L'officier de montagne reste toujours convaincu que sa troupe

le suivra dans la mesure exacte où il saura lui montrer le chemin. Il dépend de son attitude que tel mauvais pas soit franchi sans difficulté ou que l'on s'exagère les périls inévitables. L'officier ne doit pas risquer à la légère la vie et la santé de ses hommes, mais il ne doit pas non plus s'effarer anxieusement devant le danger.

Chaque officier dans son rayon d'action devra, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici, relever les fonctions et le prestige des sous-officiers. Il ne doit les reprendre devant des subordonnés que lorsque le manquement s'est produit en présence de la troupe et qu'elle a pu le constater. En pareil cas, chacun doit savoir qu'une faute n'est pas plus tolérée de la part d'un gradé que d'aucun autre. Sauf ce cas, il faut sévir à l'insu de la troupe.

Non seulement le service intérieur, mais les exercices de combat et le service en campagne fournissent de nombreuses occasions où peuvent être confiées à des sous-officiers des missions qui développent leur initiative et ajoutent au plaisir qu'ils prennent à leur service.

Les tâches imposées aux troupes de montagne pendant ce cours de répétition ont été variées et ont exigé de la part de tous une entière énergie. Mais avant tout, à l'avenir comme par le passé, les qualités sur lesquelles il importera de veiller et qu'il faut cultiver, sont le *sentiment militaire* et l'*esprit sain d'offensive*.

Colonel EGLI,
commandant la 9^e brig. mont.

